

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille HOUZET-CHEVAL, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Madame ADELE JOSEPH CHEVAL, décédée à Roubaix, le 20 janvier 1873, à l'âge de soixante-deux ans, sont priés de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi et service solennels qui auront lieu le jeudi 23 courant, à neuf heures et demie, en l'église Saint-Martin.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue Saint-Antoine, 52.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille COUCKE, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur JULES-CÉSAR COUCKE, décédé à Roubaix le 21 janvier 1873, à l'âge de 17 ans et 1 mois, sont priés de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu, et d'assister au convoi et service solennels, qui auront lieu le jeudi 23 courant, à huit heures et demie, en l'église Sainte-Elisabeth.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue Decrême, 21.

Faits Divers

— La citoyenne Pauline Minek, qui vient de mourir à Genève, fut pendant les derniers mois de l'Empire un des plus beaux ornements oratoires des clubs rouges.

Mme Minek, il est vrai, ne faisait guère encore que préluder à la politique, qui devait plus tard absorber toute sa vie. La question de l'émancipation des femmes était sa principale préoccupation.

— Nous voulons ! s'écria-t-elle un soir, nous voulons nous affranchir d'un bêt que nous impose la tyrannie des hommes depuis tant de siècles.

Un inconnu lui succéda immédiatement à la tribune et répondit simplement :

— En réponse aux paroles de la préopinante, je vais faire une contre proposition. Je demande qu'on nous affranchisse à notre tour d'un bêt encore plus désagréable : le bas bleu.

L'orateur faillit être un peu étranglé, mais il avait dit ce qu'il voulait dire.

— Nous avons annoncé hier que trois communards, tous les trois condamnés à la déportation dans une enceinte fortifiée, se sont évadés de la prison des Chantiers, de Versailles, où il reste encore environ deux cents détenus.

Le Figaro publie sur cette évasion les détails suivants :

Cette triple évasion présente des circonstances singulières et n'a pu s'accomplir qu'avec l'aide de nombreuses connivences. Les trois condamnés, dont l'un était cuisinier de la prison, sont parvenus à creuser un souterrain d'environ sept mètres de longueur, sans que personne en ait eu la moindre connaissance. Il est vrai que ce passage a été pratiqué dans un terrain sablonneux, extrêmement friable, ce qui a dû rendre l'opération moins laborieuse. On estime, néanmoins, qu'il a fallu y travailler pendant une quinzaine de jours.

C'est à huit heures du soir que nos hommes se sont engagés dans ce souterrain, dont l'ouverture donne sur un chemin de route que borde un petit mur. Des factionnaires guidaient le chemin. De là, les communards ont sauté dans le jardin d'un pépiniériste, où ils ont changé de vêtements. Comment s'étaient-ils procurés ces vêtements ? C'est ce qu'on ne sait pas encore. Plusieurs ouvriers se trouvaient dans ce jardin, qui est d'une assez grande étendue, et ils n'ont nullement fait attention à ces étrangers, les ayant pris pour des ouvriers comme eux.

Les fonctionnaires qui faisaient sentinelle au moment de l'évasion, dans le chemin de ronde, ont été arrêtés et vont comparaître devant un conseil de guerre.

— Les maréchaux s'en vont, il n'en existe plus que cinq : MM. Baraguey d'Hilliers, de Mac-Mahon, Canrobert, Lebœuf et Bazaine. Les maréchaux résistent plus longtemps, puisque l'on en compte encore deux datant du premier Empire, les maréchaux Suchet et de Grouchy. La seule du temps de la Restauration, Mme la comtesse de Lauriston, vient de s'éteindre après avoir dépassé le siècle d'une année.

Sa mort nous remet en mémoire ce fait, qui parut si extraordinaire, s'un dîner de la cour. Sous le Roi Louis XVIII, une vieille dame, répondant au Roi, lui dit : « Sire, votre illustre aïeul, le grand Roi Louis XIV, dit un jour à mon mari. »

Tous les princes et les convives, à ces mots levèrent la tête.

Madame la marquise de Richelieu a raison, reprit Louis XVIII, voyant l'étonnement général, mon aïeul aimait beaucoup son mari. »

Le vieux maréchal de Richelieu avait épousé sa dernière femme, alors jeune fille, à l'âge de quatre-vingts ans passés, et la nouvelle mariée avait pris, comme Mmes Suchet, de Grouchy et de Lauriston, la liberté grande de survivre plus d'un demi-siècle à son époux.

— On écrit de Rome à l'Union :

On s'entretient beaucoup à Rome d'un éclatant miracle opéré, il y a trois ou quatre jours, par l'intercession du bienheureux Benoit Labre. Un major Garibaldien, du nom de Ghirelli, commandant d'une des colonnes qui envahirent les Etats du Pape en 1867, habite présentement à Rome dans le quartier des Monti. C'était un homme sans foi ni loi. Sa fille est tombée dernièrement très-gravement malade. Il y a trois jours, un médecin de ses amis, libre-peuseur comme lui, qui soignait sa fille, l'a averti qu'elle n'avait plus que quelques heures à vivre et qu'il ferait bien de préparer la mère de l'enfant à cette triste nouvelle. Il va sans dire qu'il n'a pas été le moins du monde question d'appeler un prêtre. Le major Ghirelli était occupé à lire l'infâme journal la Capitale, tandis que sa fille était à toute extrémité. Ce jour-là justement, la Capitale vomissait les plus affreux blasphèmes contre le bienheureux Labre, dont Pie IX venait de constater deux miracles.

Le major, en lisant cela dit, comme pour se moquer : « Je veux voir, moi aussi, si le Pape dit vrai et si le bienheureux Labre est si puissant qu'on le dit. (Je n'ai garde de répéter les paroles dont il se servit en parlant ainsi.) Il s'adressa donc à un prêtre de son quartier qui se hâta de lui procurer une relique du bienheureux Labre. On appliqua cette relique sur la poitrine de la jeune mourante qui paraissait prête à rendre le dernier soupir. Aussitôt la jeune malade ouvrit les yeux, se leva sur son séant et s'écria : « Je suis guérie. »

Ce miracle a causé la plus grande sensation dans tout le quartier des Monti, déjà si confiante dans les vertus du bienheureux dont le corps repose dans leur église paroissiale. Le major Ghirelli et le médecin libre-peuseur, son ami, se sont convertis et ont signé de leur propre main un procès-verbal où le miracle est constaté dans toutes ses particularités.

— On mande de New-York, le 21 janvier, que quatre cents soldats et volontaires ont attaqué à Médoc les indiens retranchés dans des caves près de Klanath dans l'Orégon. Les troupes ont dû se retirer après un combat qui a duré tout un jour ; ils ont perdu 40 hommes tués ou blessés.

— ASSASSINATS. — On écrit de Strasbourg, à l'Industriel Alsacien, à la date du 18 janvier :

Un crime affreux qui dénote une froide férocité, ou un bien grand dérangement des facultés mentales, vient d'être perpétré cette nuit dans un de nos faubourgs. Le nommé X..., employé dans un des bureaux du chemin de fer, père de quatre enfants, trouva avant-hier soir sa maison vide ; un billet laissé par sa femme l'informait qu'elle allait se noyer. Il prévint immédiatement la police qui, après d'actives recherches, découvrit la famille dans un hôtel de la ville, et fit connaître cette retraite au mari. Celui-ci se transporta auprès de sa femme et parvint à la ramener au domicile conjugal. Il croyait que tout était terminé et rentra chez lui comme d'habitude hier soir, se coucha de bonne heure, après avoir pourtant remarqué un certain malaise chez ses enfants, et obtenu de sa femme la certitude qu'il ne s'était rien passé qui put lui donner des craintes sérieuses. Réveillé à deux heures du matin, par les cris de son plus jeune enfant, garçon de trois ans, il appela cette dernière pour qu'elle lui apportât ses soins ; mais son appel fut inutile. Inquiet alors il se lève et constate la disparition de sa femme. Il pénètre dans une autre chambre et trouve morts sa fille âgée de seize ans et un garçon de 13 ans, un autre garçon de 8 ans se tordait dans les crises de la agonie. Il appelle au secours ; plusieurs personnes arrivent ; un médecin qui demeure dans la maison ne peut que constater deux décès et essayer d'en conjurer un troisième. D'après le dire des voisins, la mère était encore chez elle à dix heures du soir. On suppose que, s'étant levée et ayant vu les prompts ravages qu'avait fait le poison administré, elle a complètement perdu la raison, et est allé se jeter dans l'Elle, qui est proche. Les sondages faits jusqu'au moment où nous écrivons n'ont encore amené aucune découverte. Malgré les contre-poisons qui

lui ont été administrés, le troisième enfant, âgé de 8 ans, a succombé aujourd'hui à 11 heures et demie du matin, et le plus jeune, qui n'a que trois ans, a refusé tout le jour la nourriture qui lui était présentée. On suppose qu'il a lui-même absorbé une quantité de poison qui n'a pas été assez forte pour le foudroyer comme ses frères et sœur. La police occupe la maison depuis ce matin.

— LE GUILLOTINÉ QUI PARLE. — Le fait suivant nous paraît assez curieux pour être reproduit :

Le 6 janvier, Piégelin venait à peine de subir le dernier supplice que son corps fut apporté à l'araphithéâtre de l'école de Médecine, à Paris, où l'on devait exécuter sur lui quelques expériences physiologiques.

Une pile électrique puissante, tenue prête par les soins d'un préparateur de la Faculté des sciences, attendait. Les deux rhéophores que fournissait une forte bobine de Runkorff donnèrent au contact des étincelles très-visibles.

Voici l'expérience : Pendant la vie, les muscles doués de contractilité entrent en contraction sous l'influence d'un excitant qui fait naître la volonté et que transmet le nerf moteur. Quand la mort est récente, cette excitation peut être produite par le courant électrique et les mêmes effets sont obtenus.

Lorsqu'un des conducteurs est enfoncé dans la moelle cervicale, si l'on vient à placer l'autre sur un muscle, le circuit se complète et le courant passant sur le nerf moteur excite la contraction des muscles.

C'est ainsi qu'on procéda. Dans le cadavre bien musclé de Piégelin, qui était un homme jeune et vigoureux, les mouvements se produisirent avec une grande intensité.

Lorsque le rhéophore promené sur tous les muscles successivement fut appliqué sur la poitrine, un son, une véritable plainte aiguë et sifflante sortit du cou de ce cadavre mutilé et un frisson parcourut toute l'assemblée.

Que se passait-il donc ?

Rien que de très-simple. Les muscles expirateurs entrant en contraction violente appliquaient les parois de la poitrine sur le poulmon, et l'air rapidement chassé faisait vibrer les cordes vocales. Un examen attentif montra plus tard l'intégrité de ces cordes. Le couteau avait passé immédiatement au-dessus de la glotte. Il n'y avait rien d'extraordinaire ; mais on comprend que cette plainte ait causé dans l'assistance une émotion pénible.

Répétons, pour ceux qu'émouvent encore ces hypothèses de douleurs terribles survivant à la décapitation, que ce genre de mort est le plus prompt et le plus exempt de douleur. Le couteau vient broyer le bulbe rachidien dont la lésion entraîne une mort instantanée et le sang qui s'échappe si rapidement, enlève au cerveau toutes ses facultés et ne lui permet plus de sentir.



Les meilleures machines à coudre sont celles de la Maison Elias Howe (N° 17, rue de la gare, à Lille). Dépôts dans les meilleures Maisons.

Dernières Nouvelles

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Paris, 22 janvier.

Les nommés Fenouilla, dit Philippe, Decamp et Benot, condamnés à mort pour avoir participé au massacre des pères de Picpus et comme incendiaires, ont été exécutés ce matin à Salory.

Dix autres condamnés à mort, dont une femme, ont eu leur peine commuée. Le général Loyel a dû adresser hier au ministre de la guerre le rapport sur l'organisation de l'armée territoriale.

C'est aujourd'hui que M. Thiers doit fournir des explications à la 13^e commission des pétitions, au sujet de la plainte formée par le prince Napoléon contre la décision qui l'a expulsé du territoire français.

La commission de l'armée est convoquée pour aujourd'hui en séance générale. Elle doit entendre la lecture du projet d'organisation de l'armée dont la rédaction a été confiée au général Cherehon et qui est entièrement terminée aujourd'hui.

On annonce comme devant être très-importante la séance de la Commission des Trente qui se tiendra aujourd'hui. On sait que la discussion porte sur l'amendement présenté par M. le duc Decazes.

Depuis lundi, la Seine s'est élevée d'un mètre soixante centimètres. Dans la nuit du lundi au mardi, la crue a été d'un mètre vingt-cinq centimètres. La rivière a repris son aspect langoureux et elle charrie quantité d'épaves, notamment des tonneaux. Toutefois, on ne signale encore aucun danger imminent pour les marchandises déposées sur le quai de Bercy, et tout fait espérer que cette crue ne durera que quelques jours.

Le président de la République a eu

aujourd'hui une entrevue à l'Élysée avec M. Nigra, au sujet du traité de commerce avec l'Italie.

COMMERCES

Dépêches télégraphiques.

Havre, 22 janvier.

(Dépêche de MM. Kablé, Boswilwald et C^o, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 500 b. ; marché calme ; petite demande, sans changement.

Liverpool, 22 janvier.

(Dépêche de MM. Kablé, Boswilwald et C^o, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 8,000 b., marché calme.

New-York, 22 janvier.

(Dépêche de MM. Kablé, Boswilwald et C^o, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)

205/8. Recettes 63.000 b.

DÉPÊCHES PARTICULIÈRES DU Journal de Roubaix.

Liverpool, 21 janvier.

Clôture inchangée.

Vendu 8000 balles dont 1000 pour la speculation et l'exportation.

Manchester calme. Demande meilleure.

New-York, 21 janvier.

Agio sur or, clôture 113 3/4

plus haut 113 3/4

plus bas 113 1/4

Change sur Londres 109 3/8

Coton 20 5/8

Avis divers.

ANVERS, 21 janvier. — Laines : La demande pour cet article continue régulière à des prix sans changements. On a de nouveau vendu aujourd'hui 78 balles laine en suint de la Plata et 92 balles lavée de Buenos-Ayres.

MARSEILLE, 20 janvier. — Laines : Marché nul.

Cotons : On a pris 5000 kil. Lattaquié à fr. 80 ; 2000 kil. Pirée à fr. 110 les 50 kil., conditions d'usage.

Soies et cocons : On a noté la vente de 800 kil. cocons Nouka à fr. 14 75, tels quels ; 800 kil. Syrie à fr. 23 25, p. 4 ; 12000 kil. Calamata à fr. 25 ; 800 kil. pays jaune à fr. 26 25 p. 4 ; 1000 kil. Salonique à fr. 26 25 p. 4.

HAVRE, 21 janvier. — Cotons : Ventes totales : 2.272 balles dont 1.699 balles à livrer. — Nous restons avec une demande des plus languissantes pour disponible, dont il ne s'est traité que 573 b., en y comprenant environ 200 b. avariées, en vente publique, et 233 b. Fernambourg à 147 fr. Les prix ne présentent pas de changement ; il est impossible d'ailleurs d'indiquer des cours précis dans un marché aussi calme.

A livrer, par contre, les affaires ont été suivies ce matin, et nous avons noté 1.700 b. Louisiane en charge, strict good ordinary à 148 fr. et 118 fr. 50, fully strict good ordinary à 149 fr.

Depuis hier, le terme a donné lieu à des transactions assez rondes. Après avoir obtenu avril-mai à 117 fr. 50 en Louisiane, on a payé 118 fr. pour mars-avril-mai, 118 fr. 50 pour juin, le même prix pour février et 119 fr. 50 pour janvier. On demandait ensuite plus cher, mais nous n'avons pas appris que ces cours aient été dépassés.

Liverpool vient encore froid, mais pas plus mauvais. Le livrable se maintient. Les avis de Manchester sont peu encourageants.

Aux Etats-Unis, mêmes prix. Recettes des trois jours 49,000 b. contre 42,000 b. la semaine dernière et 45,000 b. il y a un an. Nous cotons :

Très ord. Louisiane 122 —

Low Midd. L^e en mer (suiv. dist.) 124/125 —

dit en charge 121/122 —

Ordinaire Fernambourg 120 —

Bon ordinaire Oomra 86 —

New Oomra, en charge et en mer. 93 —

Bon ordin. Tinnivelly 87 —

Ordinaire Cocanadah 77 —

Bon ordinaire Bengale 60 —

AVIGNON, 18 janvier. — Soies. — Nos places de Vaucluse et des départements voisins conservent leur allure inquiète. Aucune amélioration à signaler. Les transactions sont rares et difficiles. On a vendu dans le cours de la semaine quelques parties de soies de Luberon de fr. 74 à 75.

Les soies de Chine de 3^e qualité ont été cotées au marché de mercredi et les jours suivants de fr. 65 à 70, et de fr. 64 à 65 en 4^e qualité.

GRAND THÉÂTRE DE ROUBAIX

Rue du Fontenoy. — Direction de M. Ch. ANDRAUD.

Aujourd'hui jeudi 23 janvier 1873

A la demande générale

Les enfants, comédie en 3 actes de M. Georges Richard.

(Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre français, le 20 septembre 1872.)

MM. MAX, Pellegrin ; SCARLAT, Boislaurier ; H. CABINOT, Chambry ; DUBIAUX, Maurice ; M^{mes} ANDRAUD, Lucile ; DESTREX, Marguerite ; CABINOT, M^{me} Jacob.

Troisième représentation de :

La belle Hélène, opéra-bouffe en 3 actes, paroles de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, musique d'Offenbach.

M. Ch. ANDRAUD, Paris, fils du roi Priam ; M^{me} A. MARIUS, Hélène, reine de Sparte ; M. H. CABINOT, Calchas, grand aigreur de

Jupiter ; MM. SCARLAT, Ménélas, roi de Sparte ; Max, Agamemnon, roi des rois ; DUBIAUX, Achille, roi de Phthiotie ; VALETTE, Ajax 1^{er}, roi de Salamine ; M^{me} MARTIE, Oreste, fils d'Agamemnon ; M^{me} ANDRAUD, Parthénis, Hécate ; DESTREX, Léona, Hécate, CABINOT, Bacchis, suivante d'Hélène.

MM. ANTOINE, Ajax, 2^{me} roi des Locriens ; LEMAISTRE, Philostrate, proposé au tonnerre ; LUDOVIC, Entyléus ; forgerons, gardes, esclaves, musiciens, pleureuses, suivantes.

1^{er} acte, l'Oracle. — 2^e acte, le Jeu de Foie. — 3^e acte, la galère de Vénus

Costumes neufs dessinés et faits par M. Lemaistre ; orchestre de 12 musiciens dirigé par M. Hermann.

Bureaux à 7 h. 1/2. Rideau à 8 heures.

Ordre du spectacle : 1^o Les enfants ; 2^o la belle Hélène.

Avis : La représentation annoncée pour samedi, 25 courant, n'aura pas lieu.

Dimanche 26 janvier, représentation extraordinaire.

DES BOISSONS GAZEUSES

GUIDE PRATIQUE.

Les industriels qui se livrent à l'utile fabrication des eaux de Seltz, limonades, granadines, vins mousseux et de toutes les boissons gazeuses en général, les personnes qui ont l'intention de s'occuper de cette lucrative industrie, les brasseurs qui appliquent l'acide carbonique comme améliorateur de la bière et des cidres, ou les personnes qui s'en servent pour l'amélioration des eaux minérales naturelles et artificielles, doivent se procurer et lire avec attention le Guide publié par M. J. Hermann-Lachapelle, 114, faubourg Poissonnière, à Paris. Cet ingénieur, constamment en rapport d'études et d'expériences pratiques avec les fabricants pour lesquels il construit des appareils spéciaux de fabrication, a pu réunir une foule de notes utiles, écouter toutes les observations faites par les producteurs et enfin composer un véritable MANUEL d'instruction pratique, permettant au premier venu de manoeuvrer et d'entretenir facilement les appareils et d'obtenir une fabrication parfaite à des prix de revient insignifiants. Ce volume, illustré de 80 planches explicatives, sera désormais le compagnon indispensable de tout fabricant. — S'adresser à tous les libraires, en ayant soin (vu les nombreux Guides publiés sur la même matière) d'exiger le Guide pratique publié et estampillé par J. Hermann-Lachapelle, ou s'adresser à l'auteur, 114, faubourg Poissonnière, à Paris, qui l'enverra franco contre 3 francs en timbres-poste.

ASSURANCES

CONTRE L'INCENDIE ET SUR LA VIE

Auguste FERON

Lille, 59, rue de Tournai, 59, Lille

Représentation de l'Assuré

(sans frais pour l'Assuré)

après toutes les Compagnies

dans toutes les opérations d'Assurances :

Police, Renouvellements, Avenants, etc.

Le Journal de la Jeunesse

Nouveau recueil hebdomadaire, illustré.

— Prix du numéro : 40 centimes.

Prix de l'abonnement pour Paris et les départements : Un an (2 volumes), 20 fr.

Six mois (1 volume), 10 fr. — Les abonnements ne se prennent que pour un an ou six mois, du 1^{er} décembre au 1^{er} juin. — Il paraît un numéro par semaine.

On peut s'abonner à Roubaix, à la librairie Alfred Reboux, rue Nain, 1, ou à Paris, chez Hachette et Cie, boulevard St-Germain, 79.

BOURSE DE PARIS

DU 21 JANVIER

VALEURS	Clôture	Cl. précéd.	Hauss.	Baiss.
A TERME				
3 0/0	54.25	54.2702
5 0/0 1871	86.75	86.65	..10	..
5 0/0 1872	88.77	88.70	..07	..
Foncier	802.50	787.50	15.00	..
Mobilier	401.25	413.75
Générale	586.25	587.50	..	1.25
Est	321.25	321.25
Lyon	858.75	860.00	..	1.25
Mid
Nord	..	985.00
Orléans	833.75	838.75
Ouest
Gaz	715.00	705.00	10.00	..
Immobilier
Transatlanti.
Suez	386.25	388.75	..	2.50
Italien	65.75	66.8008
Espagnol	480.00	480.00
Autriche	772.50	776.25	..	3.75
Lombard	438.75	438.75
COMPTANT				
3 0/0	54.20	54.2505
5 0/0 1871	86.75	86.60	..15	..
5 0/0 1872	88.80	88.65	..15	..
4 1/2	78.60	79.0040
Morgan	510.00	510.00
Ville 1869	278.50	278.50
.. 1871	244.00	244.00
Banque	4395.00	4385.00	10.00	..
Est	269			